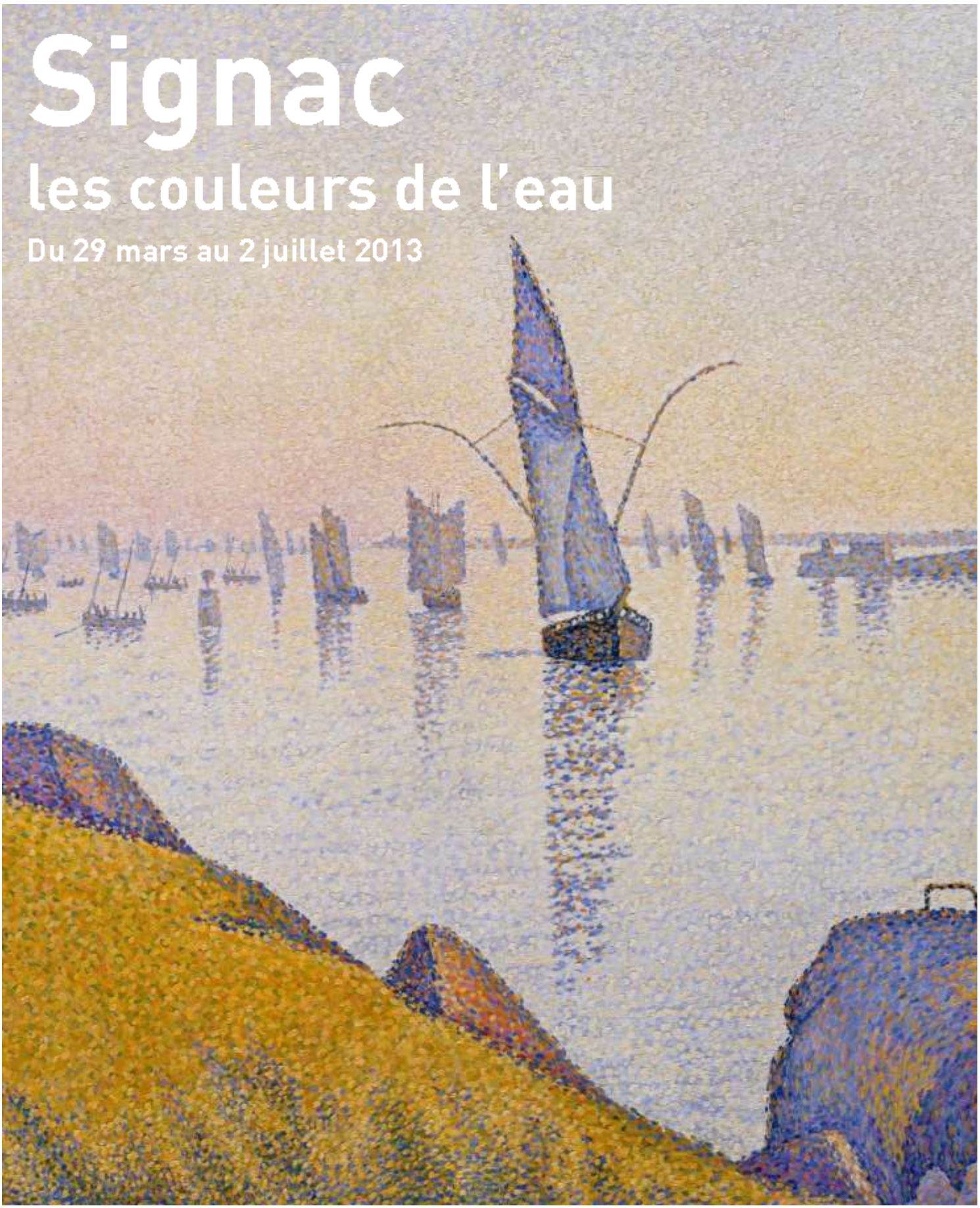
musée des impressionnismes giverny

dossier pédagogique

Signac

les couleurs de l'eau

Du 29 mars au 2 juillet 2013



Sortie du pont de Saint-Tropez
1901
Huile sur toile
Collection particulière
© Tous droits réservés

Couverture :
Concarneau. Calme du soir. Opus 220. (allegro maestoso) (détail)
1891
Huile sur toile
New York, The Metropolitan Museum of Art
© The Metropolitan Museum of Art

« Il y a plus de poésie qu'il ne pensait en mettre dans son art de peintre, de grand peintre, de grand paysagiste illuminé de franche lumière pourpre, rose et dorée »

Gustave Khan (1935)

Présentation de l'exposition	4
Analyses d'œuvres	8
Chronologie de Paul Signac	16
Sélection de textes	20
Glossaire des impressionnismes	22
Pour aller plus loin	23
Accrochage permanent	24
Prochaine exposition	24
L'histoire du musée des impressionnismes Giverny	27
Nouveautés pour les collèges et lycées	28
Les activités scolaires au musée	30
Informations pratiques	32

Le Lavandou
Vers 1895
Plume et aquarelle
Granville, musée d'art moderne Richard Anacréon
© Musée d'art moderne Richard Anacréon

Présentation de l'exposition

Clocher de Saint-Tropez
1896
Huile sur toile
Toulouse, Fondation Bemberg
© Fondation Bemberg

Commissariat général : Marina Ferretti, directrice scientifique du musée des impressionnismes Giverny et responsable des Archives Signac

Dans le cadre de la seconde édition du festival Normandie Impressionniste consacrée au thème de l'eau, le musée des impressionnismes Giverny organise une exposition consacrée à « Signac, les couleurs de l'eau ».

Depuis les premières marines peintes sur le littoral normand avec une vigueur et une liberté impressionnistes jusqu'aux amples architectures portuaires quasi fluorescentes d'après-guerre, la description de l'eau et du ciel offrirent à Paul Signac (1863-1935) un inépuisable prétexte à multiplier les variations chromatiques.

Comme Monet, Signac a en effet trouvé une source d'inspiration constante dans l'évocation de l'eau et de ses couleurs. La réflexion de la lumière à la surface du fleuve et de la mer y fragmente le réel et l'artiste, ardent défenseur de la couleur pure, trouva dans ce motif une illustration naturelle de la théorie néo-impressionniste de la division des tons.

Epris de plein air, Signac fut aussi un marin averti. Il sut conférer au genre de la marine une rigoureuse modernité formelle sans renoncer à sa force d'évocation. Car, au-delà de l'exigeante technique de la division des couleurs qui tend naturellement à l'abstraction, son œuvre véhicule une puissante poétique du voyage et de l'évasion.

L'exposition compte cent vingt œuvres environ : peintures, aquarelles et dessins. Elle est complétée par une riche section documentaire (photographies, publications et correspondances) présentée avec le concours des Archives Signac.

L'exposition est organisée en six sections :

Signac impressionniste : 1882-1885

C'est la visite de la première exposition monographique de Claude Monet en juin 1880 qui décide de la vocation de peintre du jeune Signac. D'emblée, il choisit d'évoquer les bords de Seine et c'est en Normandie, à Port-en-Bessin, qu'il s'essaye en autodidacte au genre de la marine en 1882. Proches de l'art de Monet, les paysages de jeunesse se distinguent d'emblée par l'usage de couleurs fortes et de compositions frontales. En 1884, Signac rencontre Armand Guillaumin qui lui présente Camille Pissarro. Grâce à celui-ci, il participe en 1886 avec Seurat à la huitième et dernière exposition du groupe impressionniste où une salle entière est réservée à la jeune école.

Le tempérament de Signac, son amour du plein-air et de la couleur, le portent naturellement à une approche de type impressionniste qui persistera dans la pratique de l'aquarelle ainsi que dans le traitement énergique des études peintes sur le motif.

Port-en-Bessin. Le Castel
1884
Huile sur toile
Collection particulière
© Tous droits réservés

Théories de la couleur autour de 1885

En 1884, Signac rencontre Georges Seurat et participe dès lors à ses recherches sur l'harmonie des lignes et la perception des couleurs. En 1885, ils visitent la rétrospective consacrée à Eugène Delacroix à l'École des Beaux-Arts. Ils se rendent aussi à la manufacture des Gobelins pour assister à quelques expériences en application des théories de Chevreul. En 1888, Signac s'inspire des théories de son ami Charles Henry pour dessiner un programme du Théâtre-Libre. Il établit aussi les illustrations de ses travaux publiés en 1890, *Application de nouveaux instruments de précision (cercle chromatique, rapporteur et triple-décimètre esthétique) à l'archéologie* et *Education du sens des formes.*.

Le matériel scientifique présenté dans l'exposition nous rappelle que, dans les années 1880, les recherches sur la perception des couleurs sont au cœur de l'actualité.

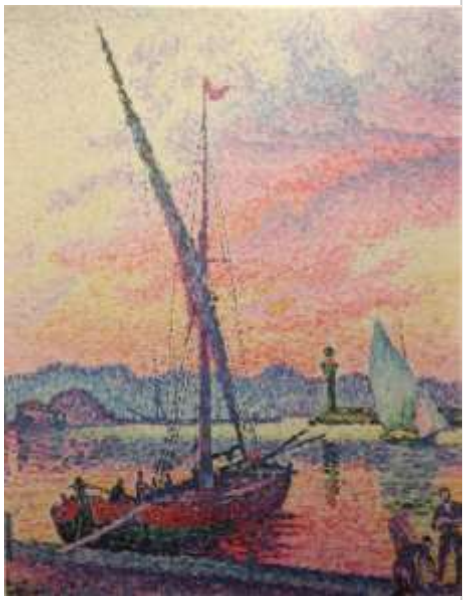
La Mer. Saint-Briac. La Garde Guérin. Opus 211
1890
Huile sur toile
Zürich, Fondation Rau
© Fondation Rau

Les premières séries néo-impressionnistes : 1886-1891

Au cours de l'hiver 1885-1886, Seurat reprend entièrement *Un Dimanche après-midi sur l'île de la Grande Jatte* en appliquant pour la première fois la théorie du mélange optique. Il pose de petites touches de couleurs pures côte à côte sur la toile, sans les mélanger au préalable et c'est à l'œil du spectateur de recomposer les tons.

Signac adopte d'emblée cette technique à laquelle il sera définitivement fidèle. Au printemps 1886, c'est aux Andelys, non loin de Giverny, qu'il peint sa première suite de paysages néo-impressionnistes où il décline les couleurs selon le climat et l'heure du jour. La touche divisée confère aux toiles un effet de vibration délicate qui se prête à l'analyse des variations de la lumière. Les paysages d'eau expriment une poésie quasi abstraite, que Signac souligne en leur attribuant des titres d'inspiration musicale (allegro maestoso, de adagio).

Saint-Tropez 1892-1900 : de la lumière à la couleur



La Tartane. Saint-Tropez
1905
Huile sur toile
Paris, Galerie de la Présidence
© Tous droits réservés

En 1892, Signac découvre Saint-Tropez où il loue puis achète une villa, La Hune. Il peint alors quasi exclusivement les paysages du petit port varois et progressivement, il use plus librement de la division des tons. La touche s'élargit et dans ses oeuvres de plus en plus colorées, il privilégie les effets de contraste. A cette époque, il cesse d'attribuer un numéro d'opus à ses œuvres et entreprend la rédaction de son journal. C'est le début d'une réflexion théorique et d'une mise en perspective du néo-impressionnisme qui aboutira à la publication en 1899 d'un traité, *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme.*

Président de la Société des Artistes Indépendants, il devient une des figures majeures de la scène artistique et reçoit à La Hune les jeunes peintres qui, comme lui passionnés par l'expression de la couleur, feront l'art du XXe siècle.

L'appel du large : 1895-1935

Dès 1897, Signac retrouve les sites qui ont inspiré ses œuvres de jeunesse : la Manche au Mont-Saint-Michel et la Seine près de Paris. Il visite aussi les grands ports européens, Venise en 1904 et 1908, Rotterdam en 1906, et Istanbul en 1907 ; sans oublier les ports de France, notamment La Rochelle et Saint-Malo où l'attirent les terre-neuvas. Au cours de ces voyages, il note ses impressions dans ses carnets d'aquarelliste avant d'élaborer ses œuvres à l'atelier.

A partir de 1900, il interprète de plus en plus librement dans ses tableaux la couleur des paysages observés, tandis que ses compositions rythmées par d'amples arabesques prennent des accents classiques inspirés des œuvres de Claude Lorrain ((le grand paysagiste français du XVIIe siècle). En revanche, à la même époque, les études peintes sur le motif retrouvent toute la vigueur et le mouvement des années impressionnistes.

Etudes, aquarelles et dessins

Comme tous les peintres néo-impressionnistes - qui renouent avec le travail à l'atelier - Signac prépare ses tableaux par un ensemble de dessins, d'études peintes sur le motif et de cartons préparatoires au lavis d'encre de Chine qui constituent une part importante de son œuvre.

Il privilégie l'aquarelle qu'il pratique avec passion depuis la découverte de Saint-Tropez en 1892 et qui lui permet de travailler en plein air. Ces aquarelles sont parfois utilisées comme des études de couleurs qui permettront de travailler ses compositions à l'atelier. Elles sont aussi traitées de façon indépendante, datées, signées et exposées. A partir de 1910, l'aquarelle prend définitivement le pas sur sa production peinte à l'huile

Dans cette dernière section de l'exposition, on voit l'ampleur décorative très mesurée des grands dessins s'opposer au traitement libre et coloré des aquarelles où l'artiste exprime la permanence d'un tempérament foncièrement impressionniste.

Trois-mâts terre-neuvas. Voiles au sec. Saint-Malo
1931
Lavis d'encre de Chine
Collection particulière
© Tous droits réservés

Analyses d'œuvres

Saint-Briac. Les balises (1885)

Saint-Briac. Les Balises
1885
Huile sur toile
Collection particulière
© Tous droits réservés

Signac n'a pas seize ans quand il décide de sa vocation de peintre en 1880, à l'occasion de la visite d'une exposition de tableaux de Claude Monet. Epris de nouveauté et d'indépendance, Signac se forme non pas de manière traditionnelle, par la fréquentation d'une école, mais directement par l'observation des peintures de ses aînés impressionnistes : Manet, Monet, Caillebotte, plus tard Pissarro et Guillaumin. Une autre exposition consacrée à Monet en 1883 permet au jeune Signac de former son œil. Mais c'est aussi par la pratique de la peinture en plein air, conjuguée à son goût des voyages et de la navigation, qu'il développe son style de jeunesse : un style impétueux et énergique, où les sensations visuelles prédominent.

Ses premières œuvres datent de 1881-1882. Très vite, il démontre quelque aisance dans le genre du paysage, qu'il peint avec des couleurs vives et une touche énergique. Il choisit ses sujets parmi les lieux qui lui sont familiers : Paris et ses environs, et lors de ses séjours estivaux en bords de mer, à Port-en-Bessin puis, en 1885, à Saint-Briac, en Bretagne.

Au cours de cet été breton, il consacre une importante série de toiles à la ville et ses environs. Ici, l'artiste déploie une palette de teintes vives afin de restituer la vibrante lumière de cette scène vue en contre-jour. La composition très soignée crée une impression d'espace entre les rochers du premier plan, qui accentuent l'impression d'éloignement du bateau, et la côte, visible à l'arrière-plan. Les balises, qui donnent leur nom au tableau, semblent faire écho au mât du bateau, créant ainsi un rythme de segments verticaux. Signac peut alors se féliciter d'être reconnu par ses pairs : dès l'année suivante, en effet, il est invité par Pissarro à participer à la huitième exposition impressionniste.

Piste pédagogique

Le vocabulaire de la couleur

Couleurs primaires
Les couleurs primaires ne peuvent être créées par le mélange d'autres couleurs. En les mélangeant entre elles, on obtient toutes les autres couleurs. Les trois couleurs primaires sont le rouge, le jaune et le bleu.

Couleurs complémentaires
Les couleurs qui se trouvent opposées dans le cercle chromatique sont appelées couleurs complémentaires. Par exemple, la couleur complémentaire du rouge est le vert (obtenu en mélangeant les deux autres couleurs primaires, le jaune et le bleu).

Teinte
La teinte est la qualité qui distingue une couleur d'une autre. C'est ce qui différencie le bleu du jaune, par exemple.

Valeur ou clarté
La valeur permet de qualifier une teinte de pâle ou foncée, ou encore de claire ou sombre. Les gris purs n'ont pas de teinte, seulement une valeur.

Saturation
C'est ce qui permet de qualifier une couleur de vive ou de terne. On rend une teinte moins saturée en y ajoutant du gris ou de sa teinte complémentaire.

Contraste des couleurs complémentaires
Une couleur modifie son environnement par sa complémentaire : un bleu placé à côté d'un jaune le fera paraître plus orangé, parce qu'il « attire » dans ce jaune l'orange. Réciproquement, le jaune va faire paraître le bleu légèrement violet. Selon ce principe, les couleurs complémentaires s'exaltent mutuellement : le bleu va « stimuler » le orange dans l'orange et vice -versa.
C'est ce qui se passe avec les coquelicots rouges dans les herbes vertes de Monet, ou bien les rochers brun orangé et l'eau bleu-vert de la toile de Signac, ci-contre.

Concarneau. Pêche à la sardine. Opus 221 (Adagio) (1891)

Concarneau. Pêche à la sardine. Opus 221 (Adagio)
1891
Huile sur toile
New York, The Museum of Modern Art
© MoMA

En 1884, Signac expose au premier Salon des artistes indépendants. Il y fait la connaissance de Georges Seurat, dont la personnalité et le parcours artistique semblent à l'opposé des siens. Seurat est un grand jeune homme raffiné et parfois distant qui a suivi une formation très académique, celle de l'Ecole des Beaux-arts. Mais ils ont en commun une admiration profonde pour Delacroix, un intérêt soutenu pour les ouvrages scientifiques traitant de la perception des couleurs et une audace qui les mènera à initier un nouveau style de peinture basé sur la division des tons et qui prendra le nom de néo-impressionnisme dès 1886. La méthode consiste à optimiser la vibration lumineuse en juxtaposant sur la toile des petites touches de couleur pure afin de laisser l'œil du spectateur recomposer les tons à distance.

Au cours de l'été 1891, Signac jette l'ancre de l'*Olympia*, son nouveau bateau, à Concarneau. Sa participation à de nombreuses régates lui procure un grand nombre de médailles, et lui laisse encore le temps de produire une série de cinq toiles empreintes d'une grande sérénité.

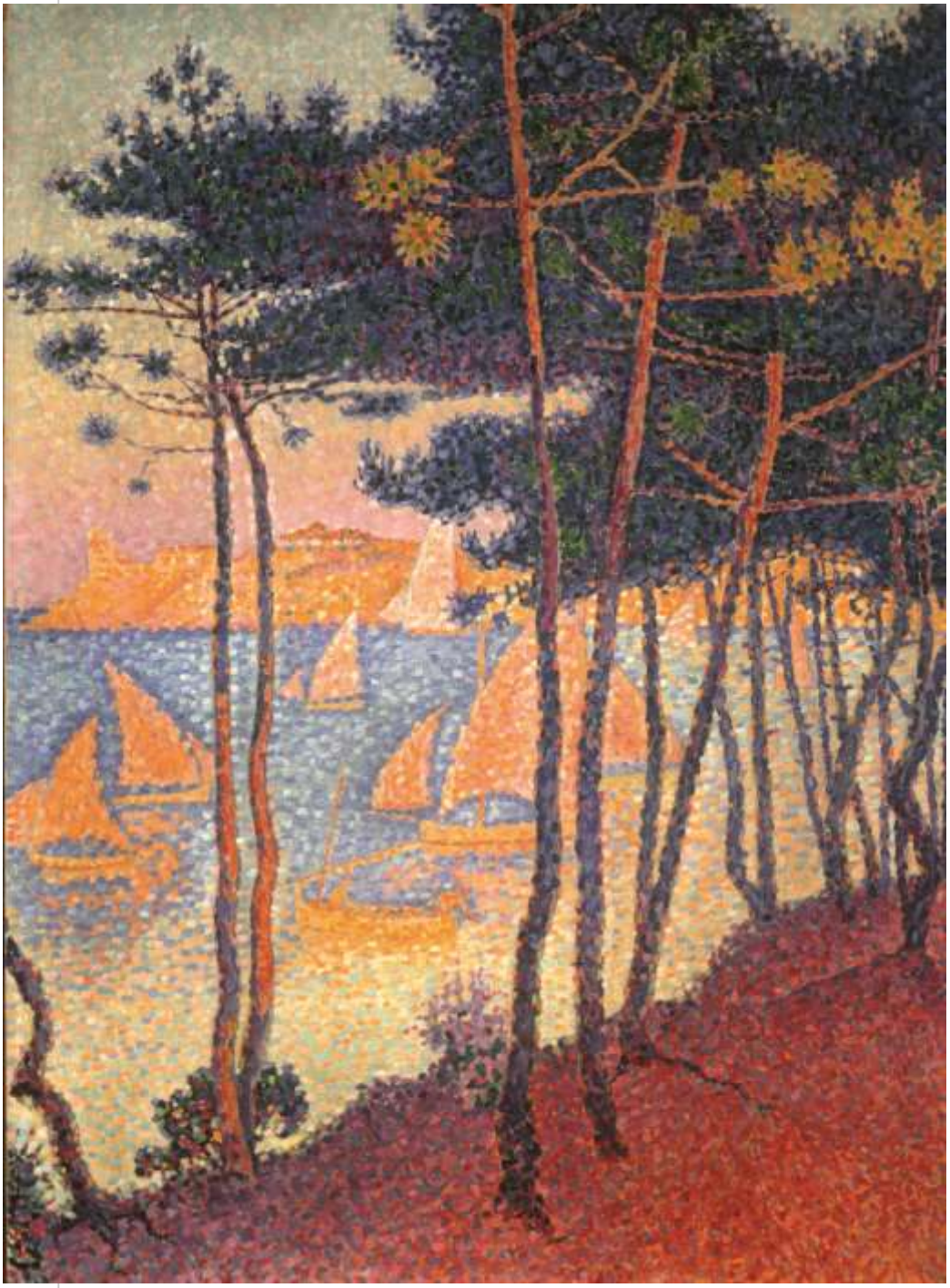
Signac atteint un degré d'abstraction inédit dans l'évocation de la pêche à la sardine à Concarneau, tableau où seule la ligne d'horizon est structurante. Les silhouettes des bateaux, répétées à l'identique une vingtaine de fois, ponctuent la surface du tableau comme des notes sur du papier à musique. L'analogie est renforcée par les titres que l'artiste donne à ses œuvres. A partir de 1887, il prend l'habitude de mentionner pour chacune de ses toiles un numéro d'opus, comme on le fait pour les œuvres d'un compositeur de musique. Il cesse néanmoins cette pratique en 1894. Pour *Concarneau. Pêche à la sardine*, il ajoute le terme « adagio », issu lui aussi du vocabulaire musical et indiquant un tempo lent et doux. C'est certainement sous l'influence de Charles Henry, et plus largement de tout le milieu symboliste, que Signac oriente ses recherches autour de la transposition en peinture des notions musicales comme la tonalité, les accords, les rythmes et surtout l'harmonie. Signac limite sa palette à deux gammes chromatiques, celle du jaune orangé et celle du bleu, sans jamais donner l'impression d'être limité dans le rendu des couleurs.

Piste pédagogique

La perception des couleurs

La sensation de couleur fait intervenir trois partenaires : la lumière, l'objet coloré et l'oeil de l'observateur. Elle est liée à la modification de la lumière blanche, qui contient toutes les couleurs, lors de son interaction avec l'objet.
On appelle lumière l'ensemble des ondes électromagnétiques visibles par l'oeil humain, c'est-à-dire celles dont les longueurs d'onde sont comprises entre 380 nanomètres (violet), et 780 nanomètres (rouge).
Notre rétine, la partie au fond de notre œil recevant la lumière qui passe à travers la pupille, est tapissée de cellules photosensibles : les cônes et les bâtonnets. Ce sont les cônes qui nous permettent de percevoir les couleurs. Il en existe trois types : l'un est sensible aux courtes longueurs d'onde du spectre visible, l'autre aux longueurs d'onde moyennes et le dernier aux longues. Pour simplifier, on parle des cônes bleus, verts et rouges. Ces cellules convertissent la lumière en un message électrique qui est ensuite véhiculé vers le cerveau par le nerf optique.
C'est la façon dont nous percevons les couleurs qui permet la trichromie : le principe utilisé pour créer un grand nombre de couleurs à partir de trois couleurs primaires (rouge, vert et bleu pour les écrans de télévision, par exemple, ou bien cyan, magenta et jaune pour les peintres).
A l'époque de Signac, on ne comprenait pas encore précisément le fonctionnement de l'oeil humain, mais la question de la couleur et de sa perception intéressait de nombreux scientifiques. On savait depuis Newton que la lumière blanche était composée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et tout au long du XIXe siècle des chimistes et des physiciens firent progresser la théorie de la couleur.

Voiles et pins (1896)



Voiles et pins
1896
Huile sur toile
81 x 52 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés

En 1892, Signac aborde Saint-Tropez à la barre de son voilier, l'*Olympia*, ainsi nommé en hommage à la célèbre toile de Manet qui avait causé un scandale au Salon de 1865. Le peintre est parti de Bretagne et a rejoint Bordeaux pour gagner la Méditerranée par le canal du Midi. Sa femme Berthe et son ami Théo Van Rysselberghe sont à ses côtés. À partir de cette époque, Signac vit une partie de l'année dans le petit port méditerranéen et y consacre toute son activité de peintre jusqu'en 1896.

Très affecté par la mort de Seurat, survenue en 1891, Signac se trouve un moment désemparé et hésite quant à l'attitude à adopter vis-à-vis du mouvement néo-impressionniste. C'est peut-être à l'occasion de ce séjour dans le Midi, loin de Paris et des critiques, que Signac peut enfin laisser son tempérament artistique s'exprimer pleinement. Il fait évoluer sa méthode : les touches sont moins serrées, plus carrées, l'influence du japonisme s'estompe tout comme celle des théories scientifiques de Charles Henry.

Installé face à la pointe Saint-Pierre, à Saint-Tropez, dans une villa qu'il baptise La Hune, Signac a tout loisir d'observer le spectacle de la mer à travers les arbres. Il a cependant renoncé depuis longtemps à peindre en plein air à la manière des impressionnistes. Sa nouvelle méthode consiste à peindre des aquarelles sur le motif et à composer la toile plus tard, à l'atelier. Il cherche surtout à s'affranchir de la réalité observée pour donner priorité à l'effet coloré. Il note dans son journal : « Je veux être libre de composer ma couleur ». De fait, les troncs sont bleu de cobalt, le sol flamboie en rouge carmin, et des touches de vert dans le ciel semblent faire écho aux frondaisons vert foncé des pins. Signac a délaissé les accords délicats de ses premières toiles néo-impressionnistes pour privilégier ici le contraste des couleurs. Il ne divise plus les tons mais les oppose. Il fait jouer les complémentaires : orange et bleu pour la mer et les bateaux, rouge et vert pour les arbres sur la corniche. Si le thème végétal des arbres et la ligne sinueuse de la côte rappellent l'intérêt de Signac pour les estampes japonaises, bientôt son attention se tournera vers de nouvelles influences, plus classiques, comme la peinture de Poussin, du Lorrain et de Turner.

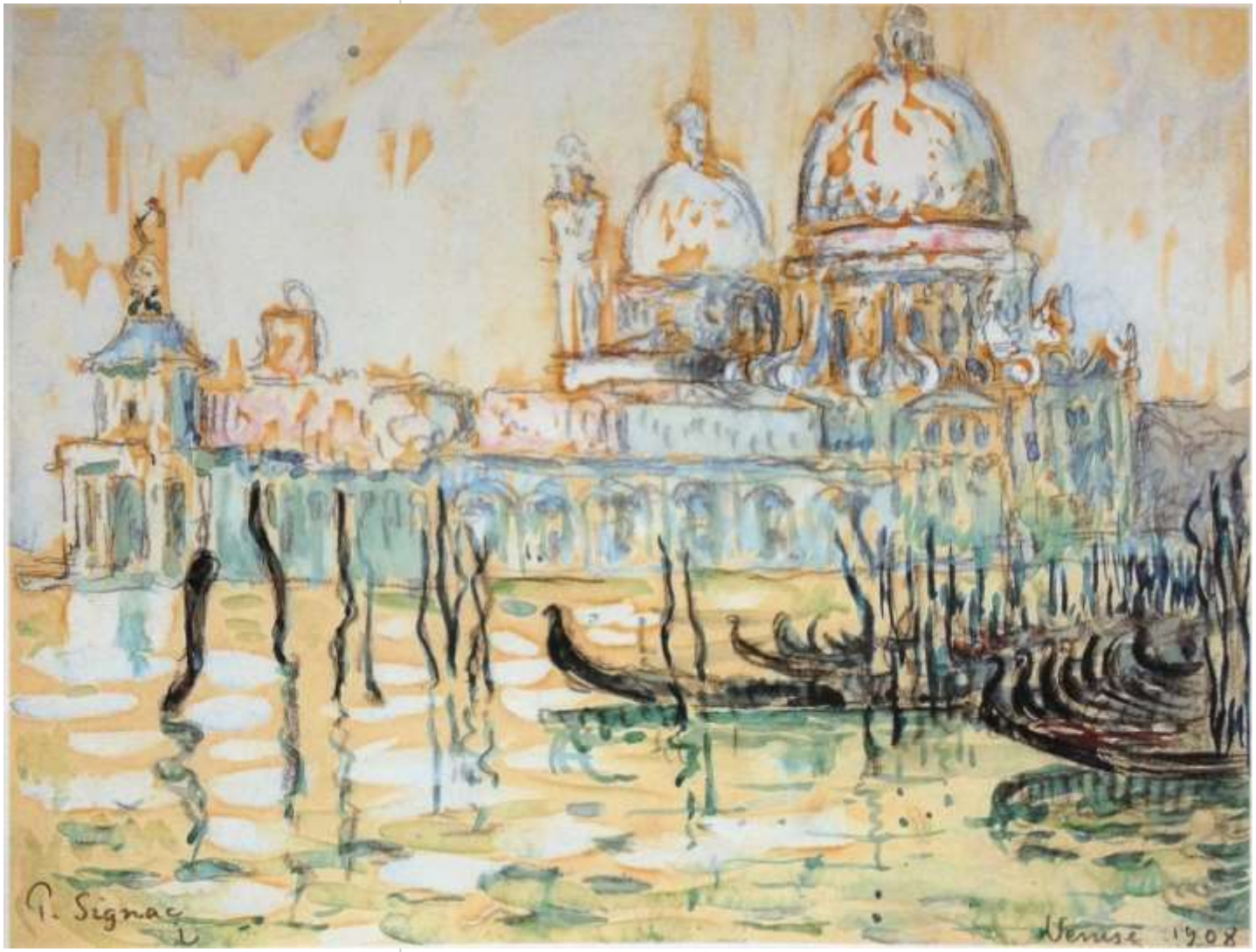
Ces audaces colorées sont annonciatrices du fauvisme qui s'épanouit moins de dix ans plus tard, sur les rives de la Méditerranée. Et si cette toile, qui n'est pas signée, n'a été exposée pour la première fois qu'en 1934, elle était visible dans l'atelier de l'artiste. Matisse, qui comptait parmi les amis de Signac et lui a rendu visite à Saint-Tropez en 1904, pourrait l'avoir contemplée.

Piste pédagogique

La découverte de la Côte d'Azur

Dès la fin du XVIIe siècle, la côte provençale (qu'on n'appelle pas encore Côte d'Azur : le terme sera inventé par l'écrivain S. Liégeard en 1887) est réputée pour la douceur de son climat en hiver. Au XIXe siècle, les quelques stations hivernales des rives de la Méditerranée (Hyères, Cannes, Nice) accueillent surtout des malades : « ce pays ravissant et tiède, c'est aussi l'hôpital du monde et le cimetière fleuri de l'Europe aristocrate » écrit Maupassant (*Sur l'eau*, 1888). Le train Paris-Lyon-Marseille (P.L.M.) facilite les voyages vers le Sud. Il atteint Marseille en 1856, Nice en 1864 et Vintimille en 1878. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les peintres figurent parmi les pionniers du séjour estival en Méditerranée française. Le premier grand artiste à découvrir la Méditerranée est Courbet, en 1854. Les peintres impressionnistes sont attirés par le Sud dans les années 1880. Cézanne, originaire de Provence, a sans doute joué un rôle dans les séjours qu'y firent ses amis Renoir et Monet. Quand Signac découvre Saint-Tropez en 1892, c'est un petit port de pêche d'accès difficile et peu fréquenté, mais quand les artistes fauves (Matisse, Camoin, Marquet) y séjournent, à partir de 1904, la région est en plein essor touristique. On accorde désormais une valeur positive aux bains de mer et aux bains de soleil : la Côte d'Azur est passée de la villégiature sanitaire hivernale au tourisme estival des plages.

Venise (1908)



Venise
1908
Aquarelle
Paris, musée Marmottan
© Musée Marmottan

Un dôme arrondi, aux allures orientales, se détache en blanc sur un fond de ciel ambré. Il s'agit de l'église Santa Maria della Salute, située à l'extrémité du Grand Canal, à Venise. C'est l'un des monuments les plus emblématiques de la Sérénissime, maintes fois représentée par les peintres au fil des siècles, comme Guardi et Turner. Au premier plan, les gondoles du bassin de Saint-Marc, esquissées de rapides traits noirs, grouillent comme des insectes.

Cette aquarelle a été peinte lors du deuxième séjour de Signac à Venise, en 1908. Il réitère alors son intérêt pour les monuments de la Sérénissime. En effet, déjà lors de son premier séjour, effectué en 1904, Signac avait rapporté deux cents aquarelles mais pas de tableaux. C'est ensuite, dans son atelier de Saint-Tropez qu'il avait produit une série de toiles à l'huile, qui sont toutes des magies de lumière, de reflets et de couleurs d'où émergent parfois des silhouettes de bateaux et d'architectures.

Signac est loin d'être le seul à s'intéresser à la cité des Doges. Son ami Henri-Edmond Cross l'a précédé en 1903, et Claude Monet le suit de très près puisqu'il se rend sur la lagune quelques mois seulement après le départ de Signac. Cette aquarelle, aujourd'hui conservée au musée Marmottan-Monet, lui a d'ailleurs appartenu. L'engouement des artistes et des photographes pour Venise peut trouver son origine dans la traduction d'un ouvrage de Ruskin, *Pierres de Venise* , tout comme dans l'exemple de Turner, dont Signac est un grand admirateur.

Piste pédagogique

Géographie des œuvres

Signac est un voyageur et un navigateur. L'exposition nous permet de le suivre de l'Ile-de-France et la Normandie, berceaux de l'impressionnisme, aux côtes de la Bretagne et de la Méditerranée, et dans plusieurs ports européens.
Comme les impressionnistes, Signac a beaucoup peint la vallée de la Seine : à Samois (Seine-et-Marne), à Paris (sous le pont de Bercy, le pont Royal et le pont de Grenelle), à Clichy, Asnières et Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), Herblay (Val-d'Oise), Les Andelys (Eure). Une aquarelle représente également le canal de l'Ourcq à Pantin.
La côte normande : Port-en-Bessin (Calvados), où Signac passe ses vacances de jeunesse, Barfleur (Manche) où il achète une petite maison à la fin de sa vie, et aussi Fécamp (Seine-Maritime) et le Mont-Saint-Michel (Manche).
La côte bretonne : Saint-Briac et Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), Portrieux et Saint-Cast (Côtes-d'Armor), Concarneau (Finistère).
Signac s'intéresse très tôt à la côte méditerranéenne. En 1889, il peint à Cassis (Bouches-du-Rhône). En 1892, il voyage par la voie des eaux : il part de Bénodet (Finistère) et navigue jusqu'à Bordeaux ; il remonte ensuite la Garonne et gagne la Méditerranée en passant par le canal du Midi. C'est à l'occasion de ce voyage qu'il découvre Saint-Tropez. Au fil des années, il aura également l'occasion de peindre Marseille (Bouches-du-Rhône), Toulon et le Lavandou (Var), Nice et Antibes (Alpes-Maritimes).
Apparaissent également dans les œuvres de l'exposition les ports hollandais de Rotterdam et Flessingue, ainsi que Venise, et, aux confins de l'Europe, Istanbul, visitée en 1907.

Chronologie de Paul Signac

11 novembre 1863	Naissance à Paris de Paul Signac, fils de Jules Signac, sellier, et d'Héloïse Deudon, sans profession.
Avril-mai 1879	Quatrième exposition impressionniste. Signac peut y admirer des œuvres de Caillebotte, Cassatt, Degas, Forain, Monet et Pissarro. Il fait un croquis d'après Degas et se fait mettre à la porte de l'exposition par Gauguin, qui a aussi été invité à exposer et lui déclare : «On ne copie pas ici, Monsieur »
17 mars 1880	Décès de Jules Signac. Héloïse Signac déménage et s'installe avec son fils et son beau-père à Asnières.
Juin 1880	Visite de la première exposition personnelle de Claude Monet dans les locaux de la revue *La Vie Moderne*, à Paris. Signac décide alors de devenir peintre.
Automne 1880	Signac interrompt ses études en classe de mathématiques élémentaires. Sa famille voulait faire de lui un architecte, mais il préfère dessiner sur les bords de la Seine.
1881	Peint et navigue sur une périssoire (une embarcation légère et instable manœuvrée à la pagaie) baptisée *Manet-Zola-Wagner*.
1882	Etudes impressionnistes à Asnières, puis à Port-en-Bessin.
1883	Fréquente l'atelier libre d'Émile Bin, qui est aussi maire de Montmartre.
Juin 1884	Au cours d'une exposition libre organisée aux Tuileries et rassemblant plus de 400 artistes refusés au Salon, Signac rencontre Georges Seurat, Charles Angrand, Henri-Edmond Cross et Albert Dubois-Pillet. Ensemble, ils participent à l'élaboration de la Société des Artistes indépendants, fondée officiellement le 11 juin 1884.
Décembre 1884	Inauguration de la première exposition de la Société des Artistes indépendants. Signac, membre fondateur, consacrera dès lors beaucoup de temps et d'énergie à l'organisation des expositions de la Société.
Printemps 1885	Signac fait la connaissance de Camille Pissarro, dans l'atelier de Guillaumin qu'il a rencontré sur les quais de la Seine.
Eté 1885	Séjour à Saint-Briac, en Bretagne, où il peint une série de tableaux inspirés de Monet.
Août 1885	Charles Henry publie « Introduction à une esthétique scientifique » dans la *Revue contemporaine*.
Hiver 1885-1886	Seurat reprend entièrement *La Grande Jatte*, une composition entreprise en 1884, en la tapissant de petites touches de couleurs pures. A distance, elles doivent se fondre, le mélange optique remplaçant ainsi le mélange traditionnel des tons sur la palette.
Mars-avril 1886	Signac peint ses premières toiles divisées
15 mai-15 juin 1886	Huitième exposition de peinture impressionniste. Grâce au soutien de Camille Pissarro et de Berthe Morisot, Seurat et Signac y participent. Leurs œuvres sont regroupées dans la dernière salle autour de *La Grande Jatte* de Seurat., qui fait sensation. Signac expose ses premières œuvres divisées ainsi qu'un ensemble de toiles impressionnistes.
Eté 1886	Première série de paysages néo-impressionnistes aux Andelys.
Août-septembre 1886	Deuxième exposition de la Société des Artistes Indépendants où les premières œuvres divisées d'Albert Dubois-Pillet sont accrochées près de celles de Seurat, Signac et des Pissarro. Le 19 septembre 1886, apparition du terme « néo-impressionniste » dans un article de Félix Fénéon.
Février 1887	Exposition de *La Grande Jatte* au Salon des XX à Bruxelles. Signac rencontre

	Théo Van Rysselberghe qui se rallie au mouvement en 1888.
Mars 1887	Achète un tableau de Maximilien Luce *La Toilette* (Genève, musée du Petit Palais). Début de leur amitié.
Printemps 1887	Signac rencontre Van Gogh dans la boutique du père Tanguy et peint en sa compagnie du côté d'Asnières.
Juillet-octobre 1887	Premier séjour dans le Midi. Il passe quatre mois à Collioure.
Février 1888	A Bruxelles, Signac expose pour la première fois au Salon des XX auquel il participe dès lors chaque année. Il rencontre le peintre Willy Finch qu'il convertit à la théorie néo-impressionniste. La même année, Henry van de Velde peint lui aussi ses premières toiles néo-impressionnistes.
1889	Atelier 20 avenue de Clichy où se tiennent, jusqu'en 1892, ses « lundis » où il reçoit des amis peintres et écrivains. En se rendant à Cassis où il va passer l'été, Signac rend visite à Van Gogh, interné à Arles.
Août-septembre 1889	Signac peint à Herblay, en compagnie de Luce.
Mai 1890	Signac visite l'exposition d'estampes japonaises à l'Ecole des Beaux-Arts et s'arrête longuement sur les paysages d'Hiroshige.
Eté 1890	Séjour à Saint-Briac.
20 mars 1891	Ouverture de la 7e exposition des Indépendants : Seurat a accroché *Cirque* (1891, Paris, musée d'Orsay) ; Signac expose les toiles d'Herblay et de Saint-Briac ; premières œuvres néo-impressionnistes d'Henri-Edmond Cross.
29 mars 1891	Mort de Seurat. Signac assiste à son enterrement au cimetière du Père-Lachaise le 31 mars. Pissarro, qui revient à un impressionnisme plus traditionnel, écrit à son fils: « Je crois que tu as raison, c'est fini le pointillé ».
Juin 1891	Publie « Impressionnistes et révolutionnaires » dans *La Révolte*. Anarchiste comme la plupart de ses amis, Signac pense que les artistes les plus révolutionnaires sont ceux qui, « révolutionnaires par tempérament », inventent un langage neuf.
Eté 1891	Séjour à Concarneau.
Mars 1892	A bord de son voilier, l'*Olympia*, Signac part de Bénodet, en Bretagne, descend à Bordeaux et, par le canal du Midi, gagne la Méditerranée.
Mai 1892	Arrivée à Saint-Tropez. «J'ai là de quoi travailler pendant toute mon existence, c'est le bonheur que je viens de découvrir». Il peint ses premières aquarelles.
7 novembre 1892	Signac épouse Berthe Roblès à la mairie du XVIIIe arrondissement de Paris.
Décembre 1892	Inauguration de la première exposition de peinture néo-impressionniste, dans les salons de l'hôtel Brébant à Paris.
Décembre 1893	Ouverture, 20 rue Laffitte, de l'éphémère galerie néo-impressionniste.
Juin 1894	A Saint-Tropez, Signac, qui lit le *Journal* de Delacroix publié l'année précédente, commence son propre journal. Il écrit à Fénéon qu'il ne pratique plus la peinture de plein air.
Mai 1895	Signac renonce à la touche serrée des premiers temps pour une facture plus large. A Saint-Tropez, il loue la villa La Hune. Il l'achète en 1897 et y accueille de nombreux amis et artistes.

1896	Voyage en Hollande.
Février 1897	Séjour au Mont-Saint-Michel.
Janvier 1898	Affaire Dreyfus : Signac signe un témoignage collectif de soutien à Zola.
Mars-avril 1898	Séjour à Londres pour voir les œuvres de Turner.
Juin 1899	Edition en volume de *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*, déjà partiellement publié dans *La Revue blanche* en 1898. Souvent réédité, ce texte est lu par toute une génération d'artistes curieux de théories de la couleur.
Automne 1900	Séjour à Samois, en Seine-et-Marne. En décembre, Signac participe au concours d'esquisses destinées au décor de la mairie d'Asnières, sans succès.
1902	Première exposition personnelle à la galerie Bing.
Fin 1903-début 1904	Séjour à Venise.
Eté 1904	Séjour d'Henri Matisse à Saint-Tropez auprès de Signac. Matisse peint l'esquisse de *Luxe, calme et volupté*, toiles qui sera achevée au cours de l'hiver 1904-1905 (et que Signac va acquérir au printemps 1905).
Été 1905	Les peintres fauves Henri Manguin, Charles Camoin et Albert Marquet voient Signac et Cross à Saint-Tropez.
1906	Séjour en Hollande.
1907	Exposition *Paul Signac* à la galerie Bernheim-Jeune où Fénéon a été engagé et qui défend dès lors l'œuvre de Signac.
1907	Voyage à Istanbul.
1908	Signac est nommé président de la Société des Artistes Indépendants. Séjour à Venise.
1909	Signac consacre de plus en plus de temps à l'aquarelle.
16 mai 1910	Mort de Cross ; ralentissement de la production de Signac.
Septembre 1913	S'installe à Antibes avec la peintre Jeanne Selmersheim-Desgrange qui donne naissance à leur fille Ginette. Il laisse La Hune et son appartement parisien à sa femme.
1914-18	Antibes. Pacifiste, Signac est profondément déprimé par les événements. Il voit Pierre Bonnard et se refugie dans l'étude de l'œuvre de Stendhal.
1919	Reprend les expositions des Indépendants où il présente chaque année quelques œuvres peintes à l'huile. A partir de cette époque, il sillonne la France et peint à l'aquarelle.
Juillet-octobre 1921	Séjour aux Andelys. Il écrit à Fénéon qu'il a eu la visite encourageante de Monet, qui a souhaité posséder quelques aquarelles (elles sont aujourd'hui conservées au musée Marmottan, legs Michel Monet).
Mars 1927	Signac publie *Jongkind*, aux éditions Crès. C'est à l'aquarelle qu'il consacre les pages les plus nombreuses et l'analyse la plus attentive.
1929-1931	Campagnes d'aquarelles des « Ports de France ».
15 août 1935	Décès à Paris à l'âge de 72 ans.

Sélection de textes

Sur l'eau, Guy de Maupassant, 1888

Saint-Tropez. Le docher
1896
Aquarelle
Collection particulière
© Tous droits réservés

J'aperçois, loin devant moi, des tours et des bouées qui indiquent les brisants des deux rivages à la bouche du golfe de Saint-Tropez.
La première tour se nomme tour des Sardinaux et signale un vrai banc de roches à fleur d'eau, dont quelques-unes montrent leurs têtes brunes, et la seconde a été baptisée Balise de la Sèche à l'huile.

Nous arrivons maintenant à l'entrée du golfe, qui s'enfonce au loin entre deux berges de montagnes et de forêts jusqu'au village de Grimaud, bâti sur une cime, tout au bout. L'antique château des Grimaldi, haute ruine qui domine le village, apparaît là-bas dans la brume comme une évocation de conte de fées.

Plus de vent. Le golfe a l'air d'un lac immense et calme où nous pénétrons doucement en profitant des derniers souffles de cette bourrasque matinale. À droite du passage, Sainte-Maxime, petit port blanc, se mire dans l'eau, où le reflet des maisons les reproduit, la tête en bas, aussi nettes que sur la berge. En face, Saint-Tropez apparaît, protégée par un vieux fort.

À onze heures, le *Bel-Ami* s'amarre au quai, à côté du petit vapeur qui fait le service de Saint-Raphaël. Seul, en effet, avec une vieille diligence qui porte les lettres et part la nuit par l'unique route qui traverse ces monts, le *Lion- de-Mer*, ancien yacht de plaisance, met les habitants de ce petit port isolé en communication avec le reste du monde.

C'est là une de ces charmantes et simples filles de la mer, une de ces bonnes petites villes modestes, poussées dans l'eau comme un coquillage, nourries de poissons et d'air marin et qui produisent des matelots. Sur le port se dresse en bronze la statue du bailli de Suffren.

On y sent la pêche et le goudron qui flambe, la saumure et la coque des barques. On y voit, sur les pavés des rues, briller comme des perlés, des écailles de sardines, et le long des murs du port le peuple boiteux et paralysé des vieux marins qui se chauffe au soleil sur les bancs de pierre.

Poèmes sur la couleur

Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Arthur Rimbaud (1872)

Peindre

Blanc : un furet pris au piège
Sous une couche de neige.
Bleu : deux baisers ingénus
Se rejoignant dans les nues.
Vert : quatre roseaux nageant
Invisibles dans l'étang.
Jaune : feux croisés d'abeilles
Sur le jonc d'une corbeille.
Orange : boule de verre
Dans l'automne d'une serre.
Rouge : la douceur d'un soir
De mai au cœur d'un miroir.
Violet : grain d'amandine
Caché sous une aubergine.
Noir : combat de vingt perdrix
Dans un bois, en pleine nuit.
Si tu veux peindre, crois-moi,
Peins ce que tu ne vois pas.

Maurice Carême

J'écris avec l'encre

J'écris avec l'encre noire, les chagrins de tous les jours,
Et leur trame sans histoire, et leur éternel retour...
J'écris le deuil des saisons et le mal de la raison,
Et le jour près de s'éteindre.

J'écris avec l'encre verte un jardin que je connais
J'écris les feuilles de l'herbe que le printemps remuait...
J'écris la lumière douce des chemins de mon pays...

Avec l'encre violette, j'écris les soirs de bruyère
Sur les terres désolées et j'écris les âmes fières
De n'être pas consolées

J'écris avec l'encre rouge tous les feux qui m'ont brûlée
Et tous les rubis qui bougent dans le fond des cheminées,
Et le soleil qui se couche sur ses plus longues journées,
Et toutes les roses qui sur la mer s'en sont allées.

J'écris avec l'encre bleue le vol du geai dans les bois
J'écris la mer un dimanche et sa frissonnante voix.

Germaine Beaumont (1954)

Glossaire des impressionnismes

Claude Monet
La Seine à Port-Villez
Vers 1890
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay

Maximilien Luce,
La Briqueterie
Sans date
Huile sur toile
Giverny, musée des impressionnismes,
donation D. Ledebt, 2011
© Musée des impressionnismes Giverny
© ADAGP, Paris, 2011

Impressionnisme

Mouvement artistique de la seconde moitié du XIXe siècle caractérisé par la peinture en plein air, l'usage d'une palette claire et d'une touche fragmentée, un accent mis sur la représentation de la vie contemporaine et du paysage et le goût des phénomènes fugitifs (brouillard, fumée, reflets, etc.).
Ces caractéristiques font leur apparition dans l'œuvre de ceux que l'on appellera plus tard les pré-impressionnistes (Boudin, Jongkind) avant de se formuler chez de jeunes peintres (Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Cézanne, Morisot) regroupés autour de Degas et de Manet. Manet n'a jamais participé aux expositions impressionnistes, mais il est considéré comme le chef de file de l'avant-garde depuis les scandales causés par son *Déjeuner sur l'herbe*, en 1863, et son *Olympia*, en 1865. Quant à Degas, il occupe une place à part dans le groupe : s'il a exposé avec les impressionnistes et brillamment contribué à tous leurs débats et prises de position, il n'a adopté que très épisodiquement la touche impressionniste.
Le terme « impressionniste » était à l'origine une invention du satiriste Louis Leroy dans un compte-rendu de la première exposition de la Société Anonyme des artistes, peintres, sculpteurs et graveurs. Inaugurée le 15 avril 1874, elle présentait entre autres le tableau de Monet *Impression, soleil levant*, que Leroy attaquait particulièrement. L'usage du mot impressionniste se répandit rapidement dans la presse et les intéressés eux-mêmes finirent par l'adopter.
La définition stricte de l'impressionnisme le limite à la période allant de la première à la dernière des huit expositions impressionnistes, c'est-à-dire de 1874 à 1886. L'impressionnisme dépasse en réalité largement ces dates.

Néo-impressionnisme

Mouvement fondé sur un emploi scientifique de la division des tons que l'on appelle aussi le pointillisme et le divisionnisme. Seurat a été son chef de fil et Signac son théoricien. Autour d'eux vont se rassembler Camille Pissarro (pendant quelques années) et son fils Lucien, Albert Dubois-Pillet, Charles Angrand, Henri-Edmond Cross, Maximilien Luce et quelques autres. Le mouvement connait une extension européenne, particulièrement en Belgique, avec des artistes comme Théo Van Rysselberghe, Alfred Finch et Henry van de Velde.
Les néo-impressionnistes voulaient placer leur peinture sous le signe de la modernité et de la science et s'inspirèrent des travaux de nombreux scientifiques : Eugène Chevreul, Charles Blanc, Odgen Rood, Charles Henry, etc. Au lieu de mélanger les pigments sur la palette, ils disposaient de petites touches de couleur pure sur la toile, laissant à l'œil du spectateur le soin de les mélanger. Cette méthode de la division des tons nécessite de la part de l'artiste une étude attentive de la couleur et de ses modifications en fonction de la lumière et de son environnement.
Le terme néo-impressionnisme est inventé par le critique Félix Fénéon en 1886. Au départ, Seurat et Signac utilisaient plutôt le terme divisionnisme pour désigner leur approche de la peinture. Quant au terme pointillisme, on

peut considérer qu'il désigne d'une manière générale l'emploi des points en peinture, celui de divisionnisme faisant plus précisément référence au principe de la séparation des couleurs.

Post-impressionnisme

Terme inventé par le peintre et critique anglais Roger Fry (1866-1934) qui organisa une exposition intitulée *Manet and the Post-Impressionnists* à Londres en 1910.

On l'utilise pour parler de mouvements et d'artistes très différents, qui ont tous en commun d'avoir été marqué par l'impressionnisme, et, pour beaucoup d'entre eux, de l'avoir pratiqué plus ou moins longtemps. Il désigne ainsi Cézanne et Gauguin, qui ont participé aux expositions impressionnistes mais dont les œuvres ont ouvert des perspectives nouvelles ; Van Gogh et Toulouse-Lautrec qui appartiennent à la suite immédiate de l'impressionnisme, les néo-impressionnistes (cf. plus haut), le groupe de Pont-Aven et les nabis qui ont suivi Gauguin dans une peinture aux formes synthétisées, cherchant à représenter une réalité cachée plutôt que la surface des choses comme le faisaient les impressionnistes.

Maurice Denis
Soleil blanc sur les blés
Vers 1914
Huile sur toile
Giverny, musée des impressionnismes
© Musée des impressionnismes Giverny
© Thierry Leroy

Pour aller plus loin

Bibliographie

Charnay, Yves et Hélène de Givry. 2011. *Comment regarder les couleurs dans la peinture*. Paris : Hazan

Distel, Anne. 2001. *Signac, « Au temps d'harmonie »*. Paris : Gallimard (collection Découvertes)

Distel, Anne (sous la direction de). 2001. *Signac, 1863-1935* [Exposition. Paris, Grand Palais, 2001]. Paris : RMN

Ferretti-Bocquillon, Marina (sous la direction de). 2012. *Signac, les couleurs de l'eau*. Paris/Giverny/Montpellier : Gallimard/Musée des impressionnismes Giverny/Musée Fabre.

Valeur, Bernard. 2011. *La Couleur dans tous ses éclats*. Paris : Belin

Ressources en ligne

Sur Gallica :

Signac, Paul. 1911. *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*. Paris : H.Floury : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k133543s

Maupassant, Guy de. 1904. *Sur l'eau : œuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant*. Paris : P. Ollendorff : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57023826

Nombreuses ressources pédagogiques sur la science des couleurs :

http://www.palais-decouverte.fr/index.php?id=ressources

http://www.universcience.fr/fr/education

Systèmes de couleurs dans l'art et les sciences :

http://www.colorsystem.com

Accrochage permanent

Autour de Claude Monet

Présenté au niveau inférieur du musée

Le musée des impressionnismes vous propose, en marge de ses expositions temporaires, un accrochage organisé autour de quelques tableaux de Claude Monet.
L'esquisse de la collection du musée, associée à de généreux prêts d'œuvres, permettra de mieux comprendre l'histoire de l'impressionnisme et du post-impressionnisme, et de montrer quels en ont été les développements en France et dans le monde. Sans oublier que ces mouvements artistiques, nés au cours d'une des périodes les plus riches de l'histoire de l'art français, restent une source d'inspiration pour de nombreux artistes d'aujourd'hui.
Dans cette salle « Autour de Claude Monet », les œuvres présentées évolueront chaque année selon les prêts, autour du même thème. Ainsi, à chaque saison, les visiteurs auront le plaisir d'admirer, en plus de nos expositions, des œuvres sur cette thématique impressionniste.
L'accès à cette salle est inclus dans le billet d'entrée au musée.

John Leslie Breck
Brouillard et soleil matinaux
1892
Huile sur toile
Chicago, Terra Foundation for American Art, Daniel J. Terra Collection
© Terra Foundation for American Art

Prochaine exposition

Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Claude Monet

Du 13 juillet au 31 octobre 2013

L'art japonais n'a pas été sans influencer Claude Monet comme l'atteste sa collection d'estampes japonaises que l'on peut aujourd'hui admirer dans sa maison à Giverny.
L'exposition « Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Monet » montrera que, tout comme les estampes japonaises furent pour les impressionnistes une façon d'introduire une nouvelle philosophie de l'espace et de la lumière, les toiles de Monet représentent une source d'inspiration créatrice pour Hiramatsu Reiji.
Ce peintre japonais, né à Tokyo en 1941, visite Paris pour la première fois en 1994 et découvre les Nymphéas à l'Orangerie. Il se plait alors à marcher sur les traces du maître français dont il visite le jardin à Giverny.
Plus de vingt tableaux et paravents peints selon la technique traditionnelle du nihonga, alliant tradition et modernité, seront réunis. Ces œuvres seront associées à des œuvres de Claude Monet, et à une sélection d'estampes japonaises, de Hokusai à Hiroshige.

Reiji Hiramatsu
Reflet de nuage doré
© Tous droits réservés

L'histoire du musée des impressionnismes Giverny

Giverny, terre d'artistes
Claude Monet s'installe à Giverny en 1883.
Bien que le peintre n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

Le musée des impressionnismes
Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, décide de faire revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le musée d'Art Américain Giverny en 1992.

En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique.

Le musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite aussi de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX^{e} siècle.

Pour les collèges et lycées

Visite architecturale

Du 1er novembre au 31 mars uniquement.

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la session intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée
1h30 environ

Tarif
3€ par élève
Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'1 adulte pour 8 élèves.
Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Renseignements
Tél: (+33) 02 32 51 94 05
h.furminieux@mdig.fr

Le Musée hors les murs

Un intervenant du Service des publics du musée des impressionnismes Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Trois thèmes sont proposés :

Qu'est-ce qu'un musée ?

Découverte d'une institution culturelle et de ses métiers à travers le cas particulier du musée des impressionnismes Giverny.

Panorama de l'impressionnisme

Émergence du groupe impressionniste (1859-1874)
Épanouissement du groupe impressionniste (1874-1886)
Éclatement du groupe impressionniste (après 1886)

Impressionnisme et Industrialisation

La révolution des transports et la mobilité des artistes : nouvelles approches du paysage.
Nouvelles pratiques picturales liées à l'émergence du tourisme.
La révolution industrielle représentée : un sujet moderne ?

Durée : 1 heure

Informations et tarifs :
Tél : (+33) 02 32 51 94 05

Cette activité a reçu le soutien de l'Etat / Direction des Affaires Culturelles de Haute-Normandie

Les activités scolaires au musée

Visite de l'exposition
Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.
Pour la sécurité des œuvres, les sacs à dos ne sont pas admis dans les espaces d'exposition (15 minutes).
Présentation générale par un conférencier du musée (15 minutes).
Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière (30 minutes pour les maternelles, 45 minutes pour les autres élèves).
Récupération des sacs et passage aux toilettes (15 minutes).
Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier
Création d'un carnet de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.
Matériel fourni (sauf les blouses).
En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un atelier clos. Dès lors, le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.

Tarifs de visite
3 € par élève
Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.
Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €
Pour les groupes de moins de 15 élèves, ce sont les conditions de visite en individuel qui s'appliqueront.

Tarif de l'atelier
100 € par groupe de 30 élèves maximum

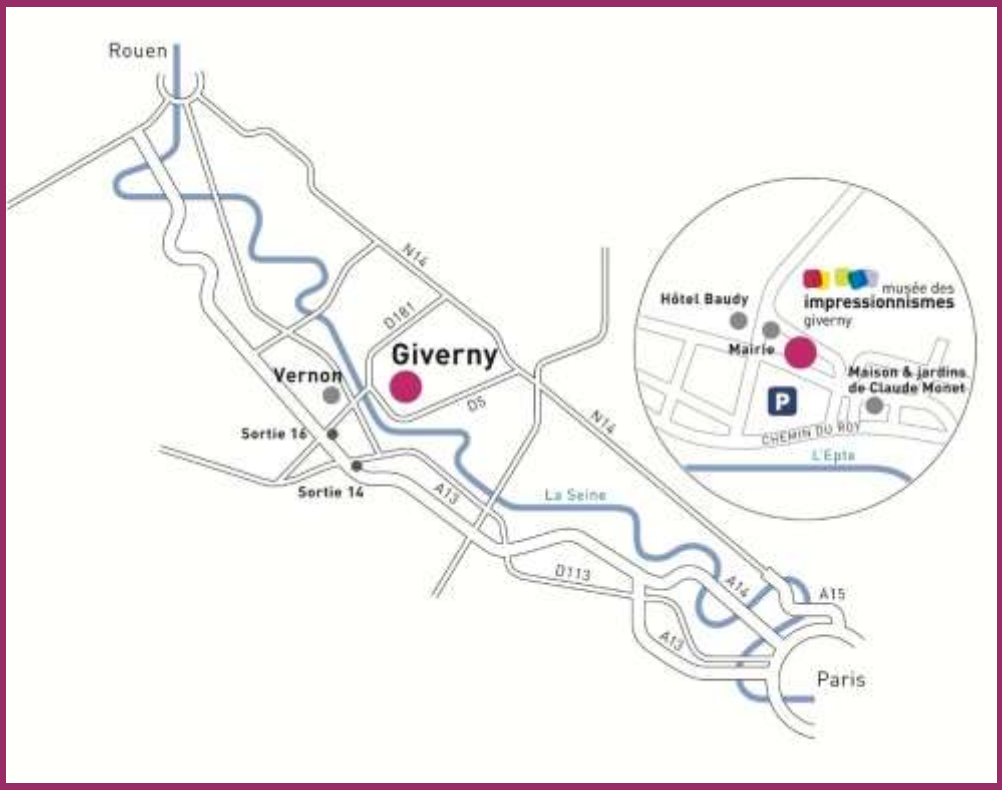
Réservation obligatoire
02 32 51 93 99
02 32 51 91 02

Rencontres Enseignants
Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, des mercredi après-midi leur sont consacrées de 14h30 à 16h30 :

mercredi 03 avril 2013
mercredi 10 avril 2013
mercredi 18 septembre 2013

Programme
Présentation de la programmation 2013 et des activités scolaires
Visite guidée de l'exposition
Visite de l'atelier

Réservation
La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire :
par email uniquement à h.furminieux@mdig.fr



Musée ouvert du 29 mars au 31 octobre 2013.
Ouverture en saison :
Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière admission 17h 30).

Fermeture des galeries du mercredi 3 au vendredi 12 juillet 2013.

Entrée gratuite pour les visiteurs individuels le premier dimanche de chaque mois.
Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.
Le musée est fermé du 1er novembre au 31 mars,
sauf pour les visites architecturales.

99, rue Claude Monet - BP18 - 27620 Giverny - France - tél. 33 (0)2 32 51 94 65 - fax 33 (0)2 32 51 82 04

Courriel : h.furminieux@mdig.fr
Contact : 02 32 51 94 05

www.mdig.fr

musée des impressionnismes giverny